

Médaille

(In fieri, gradus quintus)

(revois les prénoms pour cohérence avec le reste)

Réalisation, scénario, montage, photo : Renzo

Interprètes : Adèle, Paul, Alexander¹.

Déclenché par une histoire d'escaliers, de médaille et une phrase d'Alexander « Un jour je vais te retrouver et tu monteras les escaliers à quatre pattes comme dans nos beaux jours. » vissée dans mon ventre malade. Mon film le plus douloureux et sans doute le moins réussi.

« Pour une fois, pile devant la porte.

- Je vais acheter des Gauloises.
- Je t'accompagne.
- Pas besoin, c'est au coin de Rachel. Tiens. »

Elle lui passe les clefs.

« Je préfère t'accompagner.

- Si tu préfères... »

Il enlève un gant et lui met un bras autour de la taille.

« Tu vas te geler les doigts. Il fait -20.

- Je sais comment les réchauffer. Dit-il, pendant que la main glissait sous le manteau.
- Je t'ai déjà dit... pas dans la rue !
- Tu dis tellement de « pas » et puis...
- Je ne plaisante pas. Attends-moi à l'entrée. »

Il revient sur ses pas et entre dans un duplex comme bien d'autres sur la rue Coloniale.

Il s'enlève les chaussures et le manteau. Il trouve que ça lui prend bien de temps.

« Elle est irritée et elle prend du temps. Pour se calmer ou pour m'irriter ? »

¹ Renzo a changé les prénoms. (Note Éd.)

Dès qu'elle ouvre la porte : « Est-ce que ton Coréen est allé à Seul chercher les Gauloises ?

- T'es con.
- Je ferme à clef comme d'hab ?
- Pourquoi tu me l'demande ?
- Comme ça... pour te faire parler. »

Il l'aide à s'enlever le manteau.

« Accroche-le STP.

- Très beau ce chandail rouge. Tu viens de l'acheter ?
- C'est un très vieux chandail que je mettais au ski.
- Je ne savais pas que tu faisais du ski.
- Quand j'étais en France. J'allais souvent à Megève avec mes oncles. »

Elle s'assied sur une marche de l'escalier. Il l'aide à enlever les bottes qu'il dépose derrière la porte, à côté des siennes.

« Passe-moi les savates, dit-elle en se levant, je ne veux pas me mouiller les pieds.

- Reste assise je vais te les mettre. »

Il les lui met. Dès qu'elle se lève, il glisse les mains sous le chandail et commence à lui baisser les pantalons.

« Aujourd'hui, pas ici, il faut trop froid. On monte.

- Attend... J'ai une idée... Remets ton manteau.
- Il fait froid...
- Pas avec ce chandail et le manteau!
- T'es désespérant ! »

Il lui sourit satisfait, lui apporte le manteau et pendant qu'elle le remet, il lui baisse les pantalons.

« Attention... de ne pas les mouiller. » Lui dit-elle en s'appuyant au mur pour qu'il les enlève sans la faire tomber.

« Tu ne pourrais pas porter des pantalons moins étroits ?

- Pas encore avec cette histoire de pantalons!
- Dans ces cas, le jupes son bien mieux.

— Tu ne peux pas changer de musique! »

Elle s'enlève la petite culotte.

« Tu es rapide...

— Je connais la suite. »

Elle s'agenouille sur la deuxième marche, croise les bras et appuie les coudes sur une marche et la tête sur la suivante. Il ouvre la braguette, soulève le manteau, lui met deux doigts dans la bouche, mouille les grandes lèvres, mouille le gland et cherche de la pénétrer

« Plus délicatement, tu me fais mal. » Lui dit-elle sans bouger.

Il remouille les doigts dans sa propre bouche, les introduit en le faisant tourner délicatement. Elle ouvre un peu plus les jambes. Ils font quelques va-et-vient, délicatement comme elle a demandé. Elle se soulève, pose les mains sur les marches et ils montent, sans se détacher sans se dispenser de rire quand, un mouvement non synchronisé fait sortir le machin.

« Arrivés ! On arrête et on va prendre notre thé.

— Laisse-moi encore un instant... sans bouger. »

Elle lève la croupe, appuie les épaules sur le plancher, se cambre brusquement, le fait sortir, s'assoit et éclate de rire.

« T'es pas gentille, et en plus tu ris! »

Elle se relève, enlève le manteau, se tourne, et se baisse pour un baiser chaste, enfantin, au sexe qui n'a pas encore compris que le premier acte est terminé.

« Rentre-le, mon grand. » elle lui dit, en faisant la moue de petite fille qu'il aime tellement. Mais, c'est elle-même qui, sans attendre, le remet dans le caleçon et relève le zip.

Ils prennent le thé et partagent une cigarette sur le divan placé au coin opposé à l'arrivée de l'escalier.

« Veux-tu qu'on joue avec le vibreur ?

— Si tu n'es pas violent comme hier.

— Où l'as-tu mis ?

— Si personne ne l'a volé, là où tu l'as mis hier. »

Il s'en va à la cuisine.

« Qu'est-ce que tu trafiques ! Elle lui dit visiblement irritée.

- J'arrive
- Ça t'en a pris du temps !
- J'ai trouvé ça dans la petite boîte. Et, il lui montre un collier en ambre avec une énorme médaille. C'est la médaille de ta tante, dont tu m'avais parlé ?
- Oui. Mais je ne veux pas que tu touches à mes choses sans me le demander.
- Excuse-moi... Aujourd'hui tu as les nerfs à fleur de peau.
- Ça m'arrive à moi aussi.
- Ce collier m'a enlevé l'envie de jouer avec le vibreur.
- Restons ici, un peu tranquilles. »

Il s'assoit à côté d'elle et lui donne le collier.

« Je connais tellement peu de toi... ce collier

- Ce collier ?
- Il y a quelque chose de mystérieux.
- Rien de mystérieux. C'est un cadeau d'un ami et j'ai fait ajouter la médaille de tante Angèle.
- Je connais tellement peu...
- Tu connais beaucoup, même trop...
- Pourquoi tu dis ça. Je connais... je connais bien ton sexe... passe-moi la cigarette. Une pouffé et il la dépose sur le cendrier. » Il prend le vibreur.

« Non..., c'est-toi que je veux...

- Même si je fouille dans tes choses...
- Même si... »

Ils restent un long moment un à côté de l'autre sans rien dire, puis elle se tourne légèrement et lui déboutonne la chemise. Elle se lève, va dans la cuisine chercher un torchon et le mets sur une cuisse.

« Si je salis tes pantalons, ta femme te fait passer un mauvais quart d'heure... », dit-elle en s'asseyant à califourchon.

Elle se frotte sur la cuisse et l'embrasse avec rage, presque avec violence. La délicatesse, où s'est-elle envolée ?

« Tu n'as pas de soutien ! Il lui dit en fourrant les mains sous le chandail.

- Tu ne t'en étais pas aperçu !
- Les plus beaux seins au monde.
- Caresse-les
- Plus délicat... oui comme ça...
- J'aime
- Je t'aime
- Moi aussi
- Donne-moi le collier.
- Pour quoi faire ?
- Passe-le-moi.
- S'il te plait...
- Je t'en prie. »

Elle prend le collier qu'elle avait déposé sur la petite table et le fait osciller deux ou trois fois devant son visage avant de le lui donner.

« Lève-toi... Tourne-toi. Je vais te le mettre » Tout en ayant les doigts engourdis, il finit par réussir à le fermer, sans qu'elle lui donne la moindre aide. La chaînette à laquelle est accroché la médaille est assez longue pour que la médaille se pose entre les seins. Il s'assied, fourre la tête sous le chandail, il la suce en jouant avec la médaille.

« Va à l'escalier et viens vers moi à quatre pattes. Je veux voir tes seins sous le chandail... tes seins qui dodelinent... comme... comme... prend la médaille entre tes dents. » Lui dit-il avec une voix chevrotante.

Elle lui donne un baiser sur le front, va vers l'escalier en tirant le chandail pour cacher les fesses, s'agenouille sur la marche palière, prend la médaille entre ses dents, pose les mains sur le tapis et avance à petits pas — naturelle, un regard lumineux, malin, mais sans le ridicule des films érotico-pornos où la femme singe une panthère. Pour mieux voir les seins, il lui demande de lever un peu la tête.

« Arrête-toi un instant... lève-toi sur les genoux... oui... lève les bras au ciel... t'es belle... belle... approche-toi... t'es splendide... »

Elle se remet à quatre pattes et avance encore plus lentement. Près du divan elle s'assied sur ses talons, lui défait la ceinture, lui sort le sexe et l'emprisonne entre son cou et la médaille.

« Ça fait un peu mal...

- détache-le et passe-le moi. »

Elle fait deux tours de collier autour du sexe qu'elle avale jusqu'à appuyer les lèvres sur le collier.

« Fais-moi venir dans ta bouche...

- Non, je ne peux pas...
- Sans avaler
- Je ne peux pas.
- Je t'en prie... tu vas cracher.» Elle n'a pas le temps de retirer la bouche et éviter le premier jet qu'elle laisse tomber sur la médaille. « Comme Mlle Vinteuil... comme Mlle Vinteuil » se répéta-t-elle.

Interlude

Renzo n'avait jamais écrit à une telle vitesse. Surtout jamais quelque chose dictée par son imagination malade. À sa décharge ((pour l'écriture en vitesse et non pour l'imagination)) il faut dire qu'il avait écrit, réécrit, réécrit... cette histoire dans sa tête des dizaines de fois et il suffisait donc qu'il ne mélange pas les versions pour ne pas créer trop d'incohérences. Ce qui ne veut pas dire que les différentes versions étaient cohérentes, mais seulement que la cohérence n'a pas un grand poids quand on est seuls avec notre imagination et notre logique, une logique qui n'a souvent pas la force d'imposer quoi que ce soit. Mis à part la scène du collier qui « emprisonne » le sexe entre la médaille et le cou de Adèle, il avait recraché la dernière version. Et, c'est en se relisant qu'il s'aperçoit qu'il a remis la bitte prisonnière. Il pourrait l'effacer, mais il ne le fait pas, car il se dit qu'elle rend le tout assez artificiel et l'artificiel n'est pas le parent pauvre de la porno.

Il connaissait l'histoire de la médaille depuis des années. Il lui avait arraché cette histoire lors d'un voyage en Russie, deux mois après leur rencontre. Ce fut un voyage éclairé ((c'est une façon de dire)) par sa jalousie du passé, car Adèle avait eu deux amants Russes. Après ce voyage il y avait eu des années d'accalmie jusqu'à quand Adèle lui avait dit qu'une fois, Alexander l'avait filmée (une seule fois, je te le jure) avançant seins nus à quatre pattes avec au cou la médaille de tante Angèle. Elle le lui avait dit à une époque où, dans son entourage, on parlait très souvent de youporn et voilà qu'il imaginait ses amis, ses connaissances regarder Adèle, dans des vidéos French ou Russian amateur. Ce qui « me tue » comme il disait en employant une expression de Adèle, c'était surtout que ce n'était pas lui qui avait filmé... lui, il aurait rendu flou le visage en le laissant en clair seulement les deux dernières secondes.

Un soir, dans un restaurant de Saint Jean-de-Luz.

PAUL : Je trouve que tu devrais lui demander la vidéo et t'assurer qu'il n'a pas fait des copies. Au moins essayer de t'assurer, car tu ne seras jamais sure,

ADÈLE : je le connais très bien...

PAUL : je le sais...

ADÈLE : T'es con. Je sais qu'il le fera et que s'il a des copies il va les détruire ou me les donner.

En voiture vers la Suisse.

ADÈLE : André m'a dit que Alexander vient de rentrer de Russie. Il m'a donné son téléphone.

Il y a dix jours à la maison

ADÈLE : Voilà le DVD.

PAUL : Tu m'avais dit que c'était un film super8 !

ADÈLE : Il a fait une copie sur DVD.

PAUL : Et l'original ?

ADÈLE : Je l'ai aussi.

PAUL : Et tu es sure qu'il a fait une seule copie ?

ADÈLE : Absolument.

PAUL : Où l'as-tu vu ?

ADÈLE : Chez André.

PAUL : Et vous avez discuté du film devant cette pipelette d'André !

ADÈLE : Tu me prends toujours pour plus conne que je ne le sois. On en a parlé pendant qu'il préparait l'apéritif. Ce soir je vais dîner et au cinéma avec Laurence. Je serais de retour vers minuit, tu as tout le temps de regarder et après tu le détruiras. Promis !

PAUL : Promis.

Le DVD

Dès qu'elle est sortie, Paul monte à son bureau, mais ses mains tremblent tellement qu'il ne réussit pas à insérer le DVD. Il descend au salon et boit un demi-verre de whisky en se répétant machinalement « calme-toi », « calme-toi ». Impossible d'insérer le DVD, car il y en avait déjà un autre !

Dix secondes d'écran gris et puis la caméra trémulante cadre l'arrivée de l'escalier. La tête de Adèle apparaît, apparaît un pull rouge très décolleté, apparaissent ses jambes nues. Elle s'arrête tout d'un coup sur la dernière marche. Il lui a sans doute dit de s'arrêter. (C'est un film muet). Zoom sur le décolleté et sur la médaille (une médaille en argent avec le visage d'une femme. La Vierge ?). Descente de l'objectif sur les jambes et zoom sur les cuisses. Adèle soulève le pull jusqu'aux seins. Facile d'imaginer que c'est lui qui l'a demandé. Zoom et arrêt sur image pendant une dizaine de secondes. Zoom arrière. Adèle s'agenouille, prend entre ses dents la médaille, pose les mains sur le plancher, tourne la tête d'un côté, regarde en arrière. Zoom sur les dents et les yeux. Elle tourne le regard vers la caméra, et commence à ramper pendant que Alexander zoome arrière. Elle s'arrête, s'assoit sur les talons, sort les seins du pull, se remet à quatre pattes et avance. Les seins que le pull serre oscillent et remplissent l'écran. L'image devient floue, la caméra se déplace vers les fenêtres. Toute la séquence a comme fond musical le Clavecin bien tempéré. Musique qui certainement a été ajoutée lors du transfert en DVD.

Après quelques secondes d'écran gris une nouvelle séquence avec caméra fixe qui n'a plus les tremblements de la première séquence. Ils doivent avoir fixé la caméra sur un trépied posé à 90 degrés par rapport à la position précédente. On voit Alexander assis sur le divan et Adèle, à quatre pattes, habillée du seul collier. Elle est encadrée de côté. Elle avance, s'assoit sur ses talons entre les jambes d'un homme sans tête. Elle détache la ceinture, ouvre la braguette, lui baisse les pantalons et caleçons et lui libère une jambe. On comprend qu'elle rit même s'il n'y a pas de son. Les mouvements de la tête et de la mâchoire indiquent qu'elle le suce. Elle soulève la tête et on entrevoit le sexe de l'homme. Écran gris. Léger changement de prise de vue et zoom sur le sexe. On voit les mains de Adèle qui entoure la bite avec le collier. Elle reprend à sucer pendant quelques minutes. Elle lève la tête, ouvre la bouche et laisse couler quelque goutte de sperme sur la médaille.

Après une dizaine de secondes d'écran gris il arrête le DVD. Il est trop tendu. Tout le corps est excité mais il ne bande pas. Il se dit que ce n'est que ce qu'il attendait, ce n'est qu'une de ses versions. Est-ce donc vrai que dans le sexe il n'y a pas d'originalité ? Où est-ce que le DVD est comme une de ses versions car le personnage central est Adèle et que donc il la connaît tellement.

Il relance le DVD. Il fait des arrêts sur image.

Le gros plan sur le visage. Ses expressions qu'il croyait être le seul à connaître lui font mal jusqu'où il n'imaginait pas qu'on pouvait avoir mal.

Le coup de pouce qui défait la ceinture. Une ceinture exactement pareille à celle qu'elle lui avait achetée l'année passée. « Tu vois, elle n'a pas d'ardillon, il suffit d'un dé clic », qu'elle lui avait dit. Il ne peut pas continuer comme ça. Il le relance une troisième fois et tout au long du film il se masturbe. Il vient quand Alexander vient.